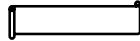




Eugène PINTOS (1916-1991)

alias « Papi », 4^e FPTF, groupe Soleil, parcours 1937-1945

Texte établi à partir de photos familiales et de l'allocution de Paul Limousi prononcée le 22 avril 1991 lors des obsèques d'Eugène Pintos au cimetière de Sagelat.



Paul LIMOUSI : « Il faudrait des heures pour retracer la vie d'Eugène Pintos, tant celle-ci a été bien remplie. Son passage sur cette terre, ce fut un combat permanent ; combat pour la Liberté pendant les années de guerre et la Résistance, combat pour la dignité et le respect de l'homme dans sa vie professionnelle, combat pour l'honneur et le respect des valeurs de la Résistance, de la mémoire de ses morts dans sa vie de tous les jours »

1937 : 18^{eme} RI de Pau



Route du camp d'aviation de Belves

1944 Maquis « Soleil »

Au coté de ses camarades de la M.O.I.



1945 108^{eme} RI



Eugène PINTOS est né le 15 novembre 1916 à BORDEAUX. Il est issu d'une famille d'émigrés espagnols (province d'Avila) arrivée en FRANCE en 1913. Deux enfants, des garçons, Dominique et Edouard, étaient nés en ESPAGNE. Plus tard, naîtront en France deux autres garçons Eugène et Emilien et deux filles, Françoise et Phelippa, dans le quartier BELCIER proche de la gare Saint-Jean à BORDEAUX, où ils grandirent au sein d'une famille aimante, parfaitement intégrée à la société bordelaise.

Travaillant dès l'âge de 15 ans comme « garçon de restaurant », le 15 octobre 1937 à l'âge de 21 ans, il est incorporé au 18^e RI. Il restera sous les drapeaux jusqu'à la fin de la guerre. Proche de la fin de son service militaire, c'est la déclaration de guerre et l'envoi au front. Prisonnier lors des premiers combats, évadé une première fois, repris, une seconde évasion réussie, il se fera démobiliser du 18^e RI, pour se cacher et entrer en résistance. A la libération du département, le groupe « Soleil » auquel il appartient est incorporé au 108^e RI (recréé le 1^{er} décembre 1944 pour libérer les poches de l'atlantique. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, le 22 août 1945, il est démobilisé sous le grade d'adjudant, le 108^e RI étant dissous le 1^{er} septembre 1945.

[P. L.] « Quand la guerre éclate, il est affecté au corps franc du 1^{er} bataillon de son régiment. Ceux qui ont fait la guerre savent ce que cela veut dire : Patrouilles de reconnaissance, coups de main, c'est-à-dire un contact permanent avec l'ennemi.

Dans ce groupe-franc, le 13 mai 1940, il fait preuve d'un courage exemplaire au cours d'un violent engagement et obtient sa première citation avec l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze ».

ANNEXE (1) (1^{ere} citation)

Le 9 juin 1940, il est fait prisonnier à ROCHE près de VONCQ dans les ARDENNES. Au cours de son transfert vers l'arrière des lignes allemandes, il est blessé. Après avoir été soigné par le service de santé allemand il est interné au stalag « IV A » à HOHNSTEIN près de LEIPZIG sous-le matricule 22609, où six mois après il est détaché pour travailler dans la ferme de Monsieur RIDEHL à VIGENDORF pendant 20 mois, puis au commando 115 à BOLHEIM, dépendant du Stalag « IV G », également près de LEIPZIG.



Hiver 1940-1941 Stalag « IV A »



5 Avril 1942 STALAG « IV-G »



(Suivant les tampons des autorités allemandes et les annotations au verso des photos)

[P. L.] « Ce serait mal connaître « PAPI » que de penser qu'il va se contenter d'attendre tranquillement entre les barbelés que la guerre se passe »

Dès le premier jour de sa captivité il n'a qu'un seul but : s'évader, ce qu'il fait en novembre 1942 mais il est repris à FONTOY, en MOSELLE et ramené au point de départ, au stalag « IV G » commando 115

ANNEXE (2) lettre de préparation de sa première évasion.)

Il s'évade à nouveau le 11 avril 1943, évasion qui, cette fois, est couronnée de succès. Il arrive à LA REOLE (après avoir franchi la ligne de démarcation dans un wagon SNCF rempli de cageots vides) où il prend le train pour TOULOUSE, se présente à la gendarmerie qui lui conseille de se rendre au centre de démobilisation de MONTAUBAN, où le 10 mai 1943, il est démobilisé et rayé des contrôles de l'armée active, à compter du 11 avril 1943.

Le 12 mai 1943 il arrive à BELVES où séjourne une partie de sa famille et il se camoufle chez monsieur BARJOU au « Colombier » sur la commune de SAGELAT.

Le 21 février 1944 il rejoint la Résistance et rentre au groupe « SOLEIL », en train de se constituer avec René COUSTELLIER qui venait se ravitailler dans une ferme (les Fargues), chez MALAURIE, située à moins d'un kilomètre du Colombier à vol d'oiseau.

Après avoir effectué un stage à l'école des cadres dans le secteur de CARSAC dans le Lot, il est nommé adjudant le 30 avril 1944. il est affecté au groupe franc N° 4, (5^e bataillon), où il participe à toutes les actions marquantes du « 4^e régiment FTPF ».

Le 20 octobre 1944, sur le front de la ROCHELLE, il se distingue une fois de plus lors d'un accrochage de sa patrouille avec une section ennemie près de VERINES, ce qui lui vaut sa deuxième citation avec une nouvelle étoile de bronze à sa croix de guerre.

ANNEXE (3) (Attestations de ses diverses participations aux actions)

ANNEXE (4) (Récapitulation de son parcours de résistant)

ANNEXE (5). (2eme citation)

ANNEXE (6). (Palmarès militaire.)

[P. L.] : « Sa vie civile est à l'image de son passé sous les drapeaux, Il fait divers métiers avant de rentrer dans une entreprise de travaux publics en MOSELLE.

En février 1946, à BORDEAUX, il épouse Catherine VANIN*, d'origine italienne. Il l'avait connue en côtoyant sa famille, pendant son service militaire en LORRAINE, avec laquelle il aura un fils unique, François.

[P. L.] « Eugène n'avait pas de diplôme, mais il avait pour lui son ardeur au travail, son habileté manuelle, sa conscience professionnelle. Ainsi de simple manœuvre à ses débuts il finit sa carrière d'entreprises en entreprises, comme chef de chantier des travaux publics, laissant son empreinte aux quatre coins de FRANCE, mais aussi en TURQUIE en ALGÉRIE, à CEYLAN à TAHITI, cela, sans jamais rien renier de ses convictions, sans jamais faire la moindre concession qui aurait pu porter atteinte à sa dignité

Atteint d'une grave maladie, il va lutter durant 17ans. Il se battra jusqu'à l'extrême limite de ses forces, avec une obstination sans pareille. Il se consacrera alors à l'animation de diverses associations (ACPG-ANACR-CVR, MÉDAILLÉS MILITAIRES-FOPAC et bien sûr L'AMICALE du IV^e RÉGIMENT FTP « SOLEIL » où, dès sa formation il tiendra une place importante au bureau, (il en fut même le porte-drapeau avant son décès). Aidé par Catherine, il déploie une activité particulièrement efficace dans le canton de BELVES, veillant avec beaucoup de soin à l'entretien des stèles de nos camarades tombés au combat.

Ce courage, cette volonté de fer, a atteint son apogée ce dimanche dernier 7 avril 1991 quand, malgré sa maladie et ses souffrances, au prix sans nul doute d'un effort surhumain, il avait tenu à participer à l'inauguration à SAINT-ANDRÉ-D'ALLAS du monument élevé à la mémoire de nos camarades étrangers tombés pour la libération de la DORDOGNE.

Ce fut pour lui, hélas le chant du cygne il ne put rester jusqu'à la fin de la cérémonie et rentré chez lui, son état s'est rapidement dégradé jusqu'à l'issue fatale en ce lundi 22 Avril »

Quelques photos sur son parcours



Au Colombier Fin 1943



Le colombier



Au maquis début 1944

(La maison où il se réfugia en 1943, que mes Grands-parents Paternels vinrent habiter en 1947, où j'ai également grandi de 1950 à 1960)

En mémoire de mon père pour mes enfants et petits enfants

Ne pas oublier ; transmettre

CHANCELADE le 13 Décembre 2025

François PINTOS

19-22 Août 1944 libération de la DORDOGNE



Défilé à la Libération de Périgueux (« Papi » au centre)
(Porteur du fusil mitrailleur)

(31 Août Libération d'ANGOULEME)

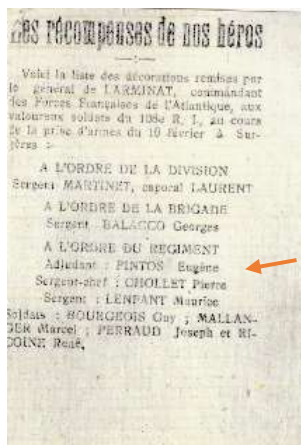
(À partir du 1er septembre 1944)

Vers

Le Front de la ROCHELLE



Carte « Géo Portail » Zone de combat (20 Octobre 1944 ferme de Mouchetune) 2eme citation



Février 1945 Décorations à SURGERES par le général de LARMINAT

III/108eme RI



Septembre 1944 (Est-ce Ginette MAROIS ?)

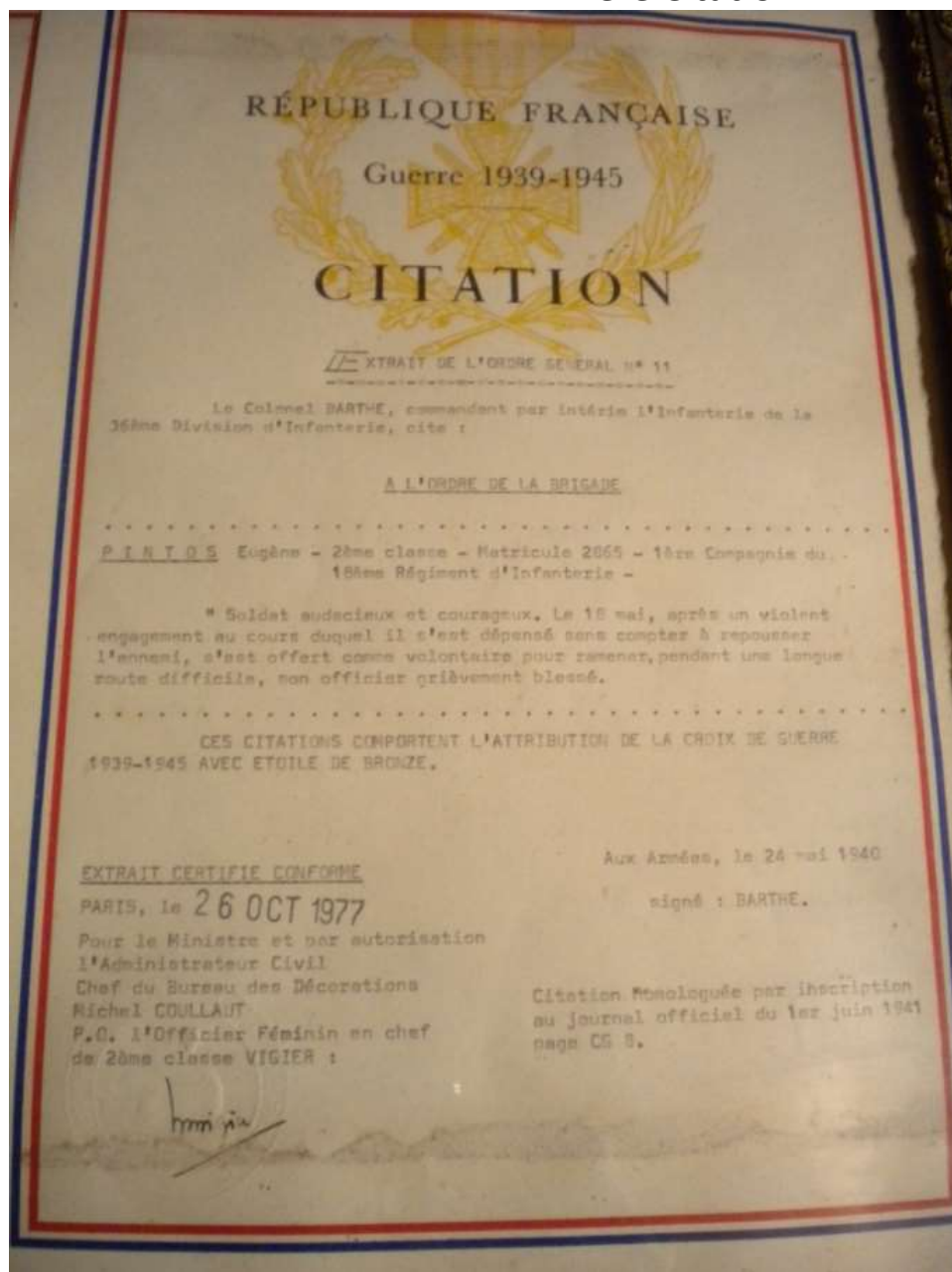


En souvenir du front de.... **10 Avril 1945** (noté au verso de cette photo)



21 Avril 1945 (noté au verso sur l'envoi d'une photo) En présence d'Yves MAROIS (LT « CYRANO ») Reconnaisable à sa tenue (Page de couverture de son livre « Avoir 20 ans sous l'occupation »)

**ANNEXE
(1)
1ere Citation**



Le Colonel BARTHE : Commandant par intérim l'infanterie de la 36eme Division D'infanterie
Cite

A l'ordre de la brigade

PINTOS Eugène - 2eme classe Matricule 2865-1ere Compagnie du 18eme Régiment d'infanterie
« Soldat audacieux et courageux. Le 18 mai, après un violent engagement au cours duquel il s'est dépensé sans compter à repousser l'ennemi, s'est offert comme volontaire pour ramener, pendant une longue route difficile, son officier grièvement Blessé »

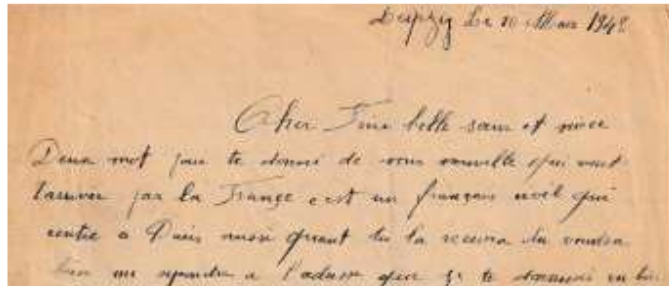
Aux Armées, le 24 Mai 1940

Signé BARTHE

ANNEXE

(2)

Lettre d'Eugène PINTOS à son frère Edouard,
(préparant sa première évasion) : Leipzig Le 16 mars 1942



Cher frère, belle-sœur et nièce. Deux mots pour te donner de mes nouvelles qui vont t'arriver par la France. C'est un français civil qui rentre à PARIS. Aussi, quand tu la recevras, tu voudras bien me répondre à l'adresse que je te donnerai en bas. Aussi j'en ai assez, je vais tenter ma chance au mois de juin, juillet. Je voudrai bien que tu m'envoies une culotte sortable et un veston, une chemise à col. Aussi, cher frère si tu peux le plus vite possible car ici, je pourrai en avoir mais ça me coute 2000 francs. Tu n'as pas besoin d'avoir peur, car le plus que l'on attrape c'est 8 jours de prison. Mais je pense que je réussirai. Remarque, je ne rentrerai pas à BORDEAUX, je m'en irai en zone non occupée car vois-tu c'est trop dur maintenant, on a bien compris que l'on était là jusqu'à la fin de la guerre et ce n'est pas fini. Je te dis bien, ne te fais pas de mauvais sang car je ne suis pas un gosse et tout est calculé. Si tu as besoin de quelque chose, va voir NAZARRE.

Je vais te donner son adresse, surtout n'en parle pas à maman. Aussi, vous m'avez bien caché que EMILE avait été bien malade. Je comprends bien que vous vouliez pas me faire du mauvais sang, mais j'aime mieux savoir quand il y a quelque chose, sur le coup c'est mauvais mais après ça passe. On va laisser ça et parler un peu de CHRISTINE, je voudrai bien la connaître maintenant car ça doit être une bien jolie petite fille et TRENIE, elle doit s'en faire du mauvais sang ? Mais soyez tous courageux comme moi-même je le suis malgré tous les malheurs qui nous ont atteints. Un jour peut-être on pourra vivre heureux. Pense : ce que je veux, c'est que papa et maman tienne le choc de tout ça. Je vais bien, 5 ans de ma jeunesse dans ce « maudit militaire » malgré la plus grande (patience ?) que l'on ait et le plus grand courage, on ne peut pas résister. Je sais que vous crevez tous de faim. Nous savons tout ce qui se passe, il y a toujours des gens renseignés, je pourrai te donner des détails tiens comme celui-là, que vous arrivez au marché et que vous ne trouvez pas de viande chaque fois ou pas de pommes de terre, de fruit, et bien d'autres détails que je ne veux pas te donner. Alors pense avec notre captivité l'on est, complètement aigri, mais enfin on va.

Mais c'est long. Pour « clore ? » ce dernier effort. J'étais pendant 20mois dans une ferme où l'on travaillait beaucoup, le soir tu arrivais bien fatigué et bien maintenant, je suis dans une usine de charbon où ils font de l'essence. Mais on crève complètement de faim, crois-moi, on ne pourrait pas tenir à vivre avec ça. Tu vois mon pauvre EDOUARD, je ne devrais pas te raconter ça mais je sais que tu es un homme et qu'il faut savoir au jour d'aujourd'hui ce qui se passe et quand je rentrerai tu sauras, un peu comme mon frère DOMINIQUE te le dira lui-même. Enfin tu donneras bien le bonjour à tout le monde de ma part et recevez de votre frère, fils, et oncle et belle-sœur ses meilleurs baisers. EDOUARD, voici l'adresse pour m'écrire mais surtout ne mets pas des choses qui pourraient me nuire, car c'est l'adresse d'un français civil qui travaille avec moi. Tu sauras qu'elles sont toutes ouvertes et censurées. Écris-moi comme si tu l'envoyais à un ouvrier civil. Voici les adresses en l'autre page.

Signé : Eugène

A souligner : Quand il écrivit cette lettre, il ne savait pas que sa sœur Françoise était décédée en novembre 1940 de la tuberculose à l'âge de 19 ans, ses parents lui ayant caché durant toute sa captivité. (Il l'apprendra seulement en 1943 lors de son arrivée à BELVES) Qu'elle avait contaminé sa sœur Phelippa qui décédera deux mois avant sa démobilisation en 1945 à l'âge de 22 ans. Que son frère Émile, également contaminé avait été opéré et privé d'un poumon en 1942 pendant son service militaire. (Il vivra malgré tout jusqu'à 85 ans).

ANNEXES (3) ATTESTATIONS

Sources : Archives départementales de la dordogne

Eugène PINTOS (Demande de la carte de combattant volontaire de la résistance)

Décorations avec référence (J. O. du _____) } au titre de la résistance.
Citations, numéro de l'ordre et copie conforme du texte à annexer }

Croix de guerre à l'échelle de la légende J.O. du 16 41 page C 6 b.
Croix de guerre à l'échelle de la légende J.C. de 25 11 44 Colonel chef
Croix de combattant volontaire plus distinction n° 3043 du 19.10.77
Médaille des évadés J.O. n° 256 du 31.10.46
Médaille militaire décret du 5 2 79 J.O. page 1363.

Résumé sommaire des différentes activités exercées dans la résistance.

Indiquer avec lieux et dates :

- Les formations ou réseaux auxquels vous avez appartenu :
- Le nom des responsables (chefs de réseau notamment pour les F. F. C.) qui vous ont contacté, nommé ou désigné à vos grades et fonctions, commandé.
- Les actions contre l'ennemi auxquelles vous avez participé ; les responsabilités assumées ou les services rendus.
- Numéro d'immatriculation et pseudo dans chaque formation.
- Les départements dans lesquels ont été accomplis les principaux actes de résistance.

Créé d'Alençon camouflé dans les troupes de Sargelat. Partir
à partir du 12 mai 1943. Entré au groupe Soliel le 21 février 1944
où il effectue un stage à l'école des corps francs. Appartient au G.F.N.V.
dans le secteur de Carzac Lot. Le 30 avril 44 est nommé adjudant et
est muté au 5ème bataillon FTPF du 4ème Régiment.

Participe aux opérations du 4ème secteur A. (histoires des unités des armées
Dordogne. 40-44. page 229 et suivantes) 2 Mars Corbeil. 3 Mars au 81
Mars Soliel sur Agen. 11 Mars et 12 Mars, 3 Mars Montcabrier (Lot)
Mon 1er Avril opérations dans le Tarn et Garonne. 10 Mai Castelnau.
Feyrac et Villeneuve 9/10 Mai 15 Mai Sargelat à Gélis (L et G)
11 Juin 44 (Montcabrier) 12 Juin Villeneuve sur Lot 24 Juin route 60
traverse Corbeil. 14 Juin. 11 Mars. 1 Mars 26 Juillet Bergerac Sargelat
2/8 Montcabrier. 3 Mars 15-8 Bergerac. Sargelat Gondou. Fumet. 18-2
18 Mars la grande (Gironde) 21.08 Libération de Bergerac puis des
départements des Charentes et Charente Maritime.

Certifié exact :

à Paris le 20. Juin 1974.

Signature

E. Pintos

Attestation

René COUSTELLIER « alias SOLEIL » (Chef du maquis SOLEIL)

EXPOSE DETAILLE DES FAITS

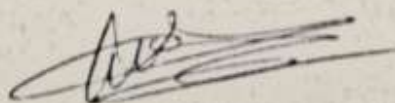
(voir "Renseignements-2 : actes qualifiés de Résistance à l'ennemi")

Date d'entrée dans la Résistance	Nom du Mouvement	Noms des responsables
21 février 1944	Groupe FTPF SOLEIL	Coustellier R. alias SOLEIL.

Énumération des actions (préciser les lieux et dates)

Entré dans la Résistance, secteur de Belver, au groupe SOLEIL dès le 21 février 1944 alors que l'intéressé avait déjà fourni son patronyme en rendant des coups de personnes en Allemagne (Médaille des évadés).
A été versé, dès son incorporation, à l'école des groupes francs puis au CF N°4 - région de Carcass - Lot.
Le 30 avril 1944 il est nommé au grade d'adjudant et est versé au 5ème bataillon FTPF relevant du 1er Régiment.

- Le 6.6.44 continue la lutte libératrice au sein des F.F.I. pendant toute la période, ci dessus énumérée, l'intéressé a particulièrement participé aux opérations suivantes :
- 3.3.44 - V.F. Beignier - Arrière fourrage d'artillerie
 - 31.3.44 - mêmes opérations sur les lignes de chemin de fer à Agen - Sionne et Nérat.
 - 3.4.44 - Montcanier - Lot - attaque ennemie repoussée
 - Avril 44 - Tarn et Garonne - 1 véhicule détruit
 - 10.05.44 - Carlewarde reprise participation à 10 para-chutages
 - 16.05.44 - Freymont sur Elpat 7 camions détruits
 - 17 au 31.5.44 - V.F. Montauban - 4 locomotives détruites
 - 1 au 6.6.44 - Soudagne - sud sur les V.F. du secteur avec total des trafics ferroviaires.



Attestation

Paul BOUSQUET « alias DEMORNY » (Commandant la 6eme Brigade DEMORNY)

EXPOSE DETAILLE DES FAITS

(voir "Renseignements - 2 : actes qualifiés de Résistance à l'ennemi")

Date d'entrée dans la Résistance	Nom du Mouvement	Noms des responsables
21 Janvier 1944	4 ^e Rgt FTFF (Solie) puis 108 ^e RI	Constellation René (Solie) Bousquet Paul (Demorny)

Énumération des actions (préciser les lieux et dates)

- L'intéressé se trouvant au 4^e Rgt FTFF (Solie) lorsque son ordre de la RS il fut placé sous mon commandement le 1^{er} Novembre 1944.
- Avoir participé activement aux opérations de libération.
- Après le 1^{er} Novembre 1944 j'ai eu à le connaître personnellement sur le Secteur de la Rochelle où il a participé à tous les combats.
- En août 1945, le 4^e Rgt FTFF étant devenu le 3^e 108^e RI - a été muté à la suite de la dissolution du 108^e RI son poste 1944 en Allemagne (Koblenz - Andernach).

[Signature]

(Cade de C.R.
no 069895)

ANNEXE

(4)

RECAPITULATION (de son parcours de résistant)

- *Évadé D'ALLEMAGNE depuis le 11 Avril 1943*
Réfugié à BELVES le 12 Mai 1943

1944 :

- **Entre au groupe « Soleil le 21 Février 1944**
- *École de cadres de CARSAC dans le LOT, nommé adjudant le 30 Avril 1944, il entre au (5eme bataillon FTPF du 4eme régiment)*
- *Participe à toutes les opérations du sous-secteur A sous le commandement de SOLEIL.*
- *2 Mars en CORREZE*
- *3 Mars AU 31 Mars ; sabotages sur AGEN, SIORAC et SARLAT*
- *3 Avril MONCABRIER dans le LOT plus diverses opérations dans le LOT et GARONNE au cours de ce mois.*
- *30 Avril : Nommé adjudant au 5eme bataillon FTPF du IVème régiment*
- *10 Mai CASTELNAUD de FEYRAC et VILLENEUVE sur LOT*
- *16 Mai FRAYSSINET le GELAT (L et G)*
- *17 au 31 Mai MONTAUBAN*
- *1 au 6 Juin DORDOGNE SUD (sabotages VF)*
- **6.Juin.1944 rejoint les FFI (avec SOLEIL)**
- *11 Juin MOULEYDIER*
- *24 Juin route du BUISSON (COUX ST CYPRIEN SIORAC)*
- *1 au 26 Juillet BERGERAC-SARLAT*
- *2 Août MONPAZIER*
- *3 au 15 Août (BERGERAC-SARLAT-GOURDON-FUMEL)*
- *18 Août Ste FOY la GRANDE (GIRONDE°)*
- **21 Août libération de PERIGUEUX**
 - **Vers la CHARENTE**
- **29 Août : considéré comme engagé volontaire pour la durée de la guerre. (Arrêté du préfet de la GIRONDE en date du 18/1/1946)**
- *31 Août libération d'ANGOULEME*
- *Progression vers la poche de La ROCHELLE pour rejoindre SURGERES : sont sur place dès septembre 1944*
- *14 Octobre, rejoint les FFO (Forces Françaises de l'Ouest) sous commandement du général De LARMINAT*
- *20 Octobre combats de l'AUNIS (voir ANNEXE (5) : 2eme Citation) (sous formation de la 6eme Brigade DEMORNY)*
- **Le 25 Octobre, nommé sous-lieutenant FFI** lors de la création officielle de la 6eme brigade DEMORNY sous commandement du général De LARMINAT
- *1^{er} Décembre, le 108eme RI est recréé et le 4eme régiment FTPF devient le III /108eme dont René COUSTELLIER garde le commandement sous les ordres du lieutenant-colonel DEMORNY*
 - *A participé à l'ensemble des combats sur ce secteur devant la ROCHELLE jusqu'à la dissolution du 108eme fin Août 1945 ou il regagna la DORDOGNE ? pour être démobilisé et rayé des contrôles de l'armée active le 22 Août 1945 (Extrait des services du Ministère de la Défense du 3 juillet 1975 : 28018 CHARTRES)*

À noter : (Les combats après son intégration au 108eme RI en tant Engagé volontaire, demandent quelques recherches et précisions ultérieures sur la libération de la poche de la ROCHELLE ? et sa démobilisation suite à la dissolution du 108eme, et le départ de certains vers COBLENZ ANDERNACH comme le précise Paul BOUSQUET).

Sources : Archives Départementales de la DORDOGNE (Dossier cote 1903w80)

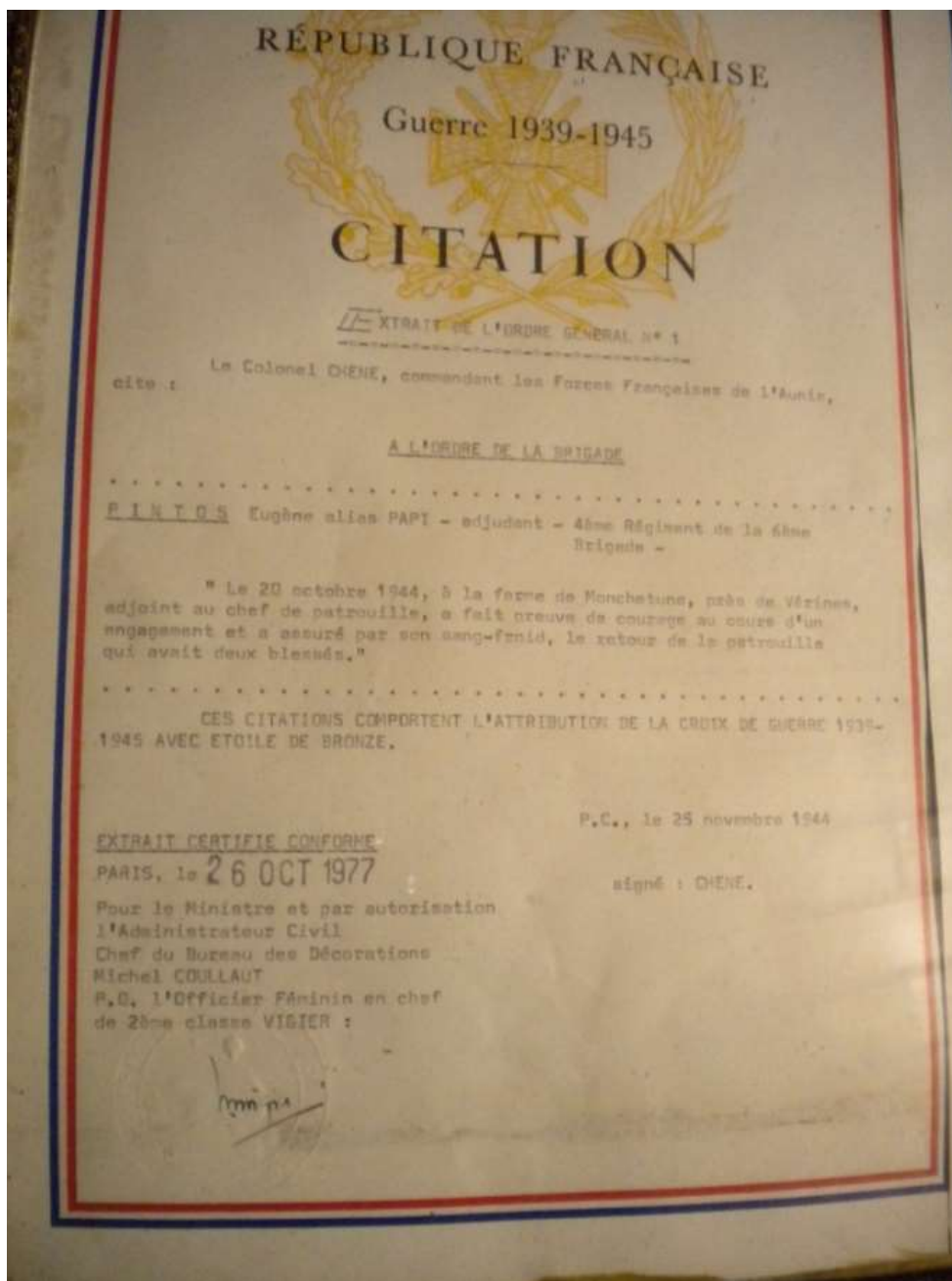
Le groupe soleil dans la résistance de René COUSTELLIER, Edition FANLAC (1998)

Avoir 20 ans sous l'occupation 1940-1945 Yves MAROIS Edition IMPRIMERIE MODERNE PÉRIGUEUX (2018)

Historique des unités combattantes de la résistance du général de la BARRE de NANTEUIL Château de Vincennes (1974)

De 1939 à 1940, en Dordogne LA RESISTANCE Edition IMPRIMERIE MODERNE PÉRIGUEUX (1996 ()

ANNEXE
(5)
2eme Citation



Le Colonel CHENE, commandant les forces françaises de l'AUNIS

Cite

A l'ordre de la Brigade

PINTOS Eugène alias « PAPI » Adjudant 4eme Compagnie de la -6eme Brigade

Le 20 octobre 1944, à la ferme de MONCHETUNE, près de VERINES ; a fait preuve de courage au cours d'un engagement et a assuré par son sang-froid, le retour de la patrouille qui avait deux blessés.

Le 25 Novembre 1944

Signé CHENE

ANNEXE

ANNEXE

(6)

Son palmarès militaire est éloquent

- Médaille Militaire
- Croix de Guerre 39/45 avec 2 étoiles de bronze
- Médaille des Évadés
- Croix du Combattant volontaire 39/45 avec Barrette Guerre 39/45 et Libération
- Médaille des Blessés de guerre
- Croix du Combattant volontaire de la résistance
- Croix du Combattant
- Médaille Commémorative 39/45



1988



Eugène PINTOS « Papi » René DESSALIEN « Rasemotte » René COUSTELLIER « Soleil »



(Plaque déposée sur son caveau lors de ses obsèques par ses camarades M.O.I.)

1990



BELVES



Drapeau « Amicale du 4eme FTPF, groupe SOLEIL »

ANNEXE
(7)
Mémoire Familiale

Témoignages de mes cousins germains fille et fils de VANIN Séverin, (frère de ma mère) qui se réfugia en Dordogne depuis la lorraine et intégra le groupe soleil auprès de mon père dès juin 1944

François,

Comme tu me l'as demandé, concernant des faits de résistance de mon Père, Betty m'en a rappelés 2, non négligeables pour l'époque.

L'histoire de la mitraillette:

Mon père a transporté dans le train, depuis VALLEROY (Meurthe et Moselle) vers chez vous en Dordogne, une mitraillette démontée dans sa valise, alors qu'il y avait plein de soldats allemands dans le train, il est resté assis sur sa valise, dans le couloir, durant tout le voyage. Cette histoire, il me l'avait raconté aussi, mais elle était sortie de ma tête.

La seconde, dont je ne me souviens que très vaguement et à laquelle je n'avais pas attaché d'importance, elle implique ton père :

*Lorsque le mien, à 18 ans, était en vacances chez sa sœur Catherine, «au colombier », il a vu **arriver une colonne de soldats allemands** et s'est précipité pour avertir ton père Eugène, adjudant-chef à l'époque, qui lui, a prévenu le commandement et les résistants. Betty s'en souvient très bien.*

Avec toute mon affection,

Ton cousin

Nino VANIN

Ma propre mémoire:

Quelques bribes me reviennent sur les dires de mon père concernant sa première évasion de novembre 1942. Ils étaient trois à s'évader du Stalag de Leipzig et grâce à des contacts avec des cheminots français, ils avaient eu des informations qu'un transport ferroviaire transportant des engins de travaux publics partait pour la France. Ils prirent le risque de se camoufler dans une des chenilles d'une grosse pelle mécanique, mon père le plus petit se logeant entre ses deux camarades.

À l'arrivée à la frontière française, après avoir passé de nombreuses heures à de très basses températures négatives, ils se font reprendre car ses deux camarades, beaucoup plus exposés, avaient les jambes gelées et devaient être transportés à l'hôpital, mon père protégé par leurs corps, n'ayant subi que quelques engelures au niveau des orteils.

Se souvenir :

* Son ami, le frère aîné de ma mère, Antoine Bruno VANIN, après s'être engagé volontaire à l'âge de 19 ans dans la 12^e brigade internationale « Garibaldi » en Espagne, est rentré en France blessé. Suite à des actes de sabotages sur Auboué en LORRAINE, membre du parti communiste, il est dénoncé et déporté politique. Passant de camps en camps jusqu'à AUSCHWITZ, il en revient vivant en 1945.

(L'ayant côtoyé lorsque l'on habitait à Codolet (Gard), il n'en parlait Jamais. J'ai pu découvrir ce passé de déporté par le blog de Claudine Cardon-Hamet : le convoi des otages communistes du 6 juillet 1942, ou elle énumère les biographies)

(<https://deportes-politiques-auschwitz.fr/>)

5^{ème} BATAILLON

Commandant du Bataillon : SOLEIL

Visite Hercule le 9 JUIN 1944

Hercule demande rapport à partir de cette date.

ENGAGEMENT DE MOULEYDIER.-

Départ de SOLEIL le soir même avec deux détachements sur LALINDE après un appel lancé par l'A.S.

Soleil a décidé cette opération pour s'introduire dans la région de LALINDE.

Arrivés sur les lieux LALINDE A.S. a dirigé le convoi sur ~~xxx~~ MOULEYDIER, LA SOLEIL est allé au P.C. de l'A.S. voir BERGERET, il a obtenu quelques armes après avoir discuté.

Après une demi-nuit passée au MOULEYDIER, les détachements ont été réveillés par des coups de feu.

Immédiatement, nous avons pris position. Au bout d'1/2 heure nous nous sommes rendus compte que rien ne marchait et que nous allions à une défaite. SOLEIL a pris le commandement ce qui lui a été très facile, car le P.C. ainsi que la plupart des hommes de MOULEYDIER avaient disparu. A ce moment une 1^{re} attaque est déclanchée par nous sur la rive gauche de la Dordogne dans la Direction Est OUEST. Cette attaque est couronnée de succès, car elle arrête sur place un camion et une chenillette en marche, mais ne peut empêcher le contingent de deux autres camions de reprendre du terrain et blesser un de nos hommes. Les boches laissent pressentir un débordement par la droite, alors SOLEIL se voyant encerclé fait replier ses hommes sur la rive droite où il les a étendus, le long du fleuve après avoir établi une barricade à l'entrée du pont.

Les boches comprenant qu'ils ne peuvent passer le pont semblent alors se tenir tranquille. A ce moment le blessé est ramené par trois hommes, mais un imbécile de l'A.S. fait feu sur le groupe avec son fusil anti-char et en blesse deux autres.

Peu de temps après arrive un soi-disant G.F. de l'A.S. (35 à 40 Hommes) commandé par un âne à étoiles des chantiers de la Jeunesse

SOLEIL réussit au bout d'1/2 heure à les mettre au pli.

A 8H.30 nouvelle attaque boche, mais cette fois sur la rive droite, au nord de Mouleydier. Trois nouveaux camions et une voiture nous déversent leur contenu de salopards, SOLEIL retire ses hommes du bord de la rive où il laisse malgré tout des observateurs.

Olivier avec ses hommes repart à l'attaque des boches placés sur un coiteau : Echec complet 2 morts chez nous et Olivier blessé. A 9H.30, Mouleydi est sérieusement menacé, SOLEIL demande du renfort par téléphone à BELVES et comme rien n'arrive, il envoie à nouveau ses hommes à l'attaque sous la direction de RAZEMOTTE qui ~~xxxxxx~~ les culbutent et arrivent à les repousser.Là encore un homme y perd la vie. Pendant cette 2^{ème} et 3^{ème} actions, les boches demandaient du renfort par fusée, mais aucune aide ne leur a été donnée.

Egalement pendant le cours de ces deux opérations, le C.F. de l'A.S. a à nouveau tiré sur nos hommes.

A 11H. 1/2 tout était redevenu calme.

A l'heure actuelle Maurice occupe avec deux nouveaux détachements

.../...

MOULEYDIER après que SOLEIL soit rentré dans l'après midi.

MARDI - Enterrement de quatre hommes de chez nous, c'est à dire 3 morts sur les lieux de combat et un mort par suite des blessures.

Ensuite visite au P.C. de BERGERET faites par ALBERTO de l'M.O.I. - Claude A.S. et SOLEIL.

Maurice est toujours à MOULEYDIER ou rien de grave n'a lieu.

MERCREDI - Réunion au Buisson avec EDGARD et ETAT-MAJOR Bergeret.

A ce sujet, SOLEIL ainsi que CLAUDE désirent un rendez-vous

avec l'Inter F.T.P.F. car un entretien est nécessaire.

Pour le secteur les F.T.P.F. prennent énormément de puissance et même le 4ème bataillon prend un certain contrôle.

Attaque de la maison d'un milicien Dr. CLENET à VILLEREALLE.

Après avoir pénétré dans la maison, nous engageâmes une poursuite contre ce milicien, qui se verrouilla successivement dans différentes pièces. Après avoir enfoncé les dernières portes nous le vîmes armé d'un revolver et cherchant à s'échapper. En conséquence un de nos hommes l'abattit, après quoi, le feu fut mis à la maison.

Ce personnage avait à se reprocher de très nombreuses dénonciations et nous avons trouvé chez lui une insigne de Chef de la Milice et une carte de milicien.

L'ADJOINT à l'EFFECTIF de la Direction. Cette attaque est connue de nos hommes et elle arrête sur place un ennemi et JACQUES

E.M. F.F.I.
3ème Bureau

Le 28-8-1944

ORDRE DE MISSION

Le 5ème Bataillon (Soleil) se rendra immédiatement dans la Région d'Angoulême.

Le Ct du Bataillon prendra contact avec l'E.M. F.F.I. de campagne composé du Capitaine RAC. (Chef C.F.L. Secteur Nord) et du Ct LOUIS (Chef sous/Secteur B F.T.P.F.)

Il se mettra aussitôt à leur disposition pour les opérations en cours.

Ce P.C. F.F.I. se trouvant actuellement à MARTON.
(Le P.C. du Régiment F.T.P.F. à Chezelles).

Les Chefs F.F.I. Départementaux:

Girard

Hervé